



Par

**DENIS
JEAMBAR**

Macron, l'opni

Le scrutin élyséen réserve toujours des surprises. La victoire écrasante de François Fillon dans la primaire de la droite et du centre en fut une de taille; le renoncement de François Hollande une autre. Rien ne dit, cependant, que nous n'en connaissons pas d'autres encore dans les cinq mois qui nous séparent de la dixième élection présidentielle au suffrage universel de la V^e République. D'autant que le système des primaires rajoute de l'imprévisibilité dans cette compétition: il multiplie les vocations au sein des formations politiques, comme on le voit à gauche, sans pour autant entraver les candidatures hors parti. Elles peuvent être anecdotiques, comme celles de Michèle Alliot-Marie ou Sylvia Pinel. Iront-elles à leur terme? Si c'était le cas, elles peuvent, malgré tout, devenir gênantes: en 2002, Lionel Jospin chuta au premier tour en raison du grappillage des voix de gauche par de « petits » candidats. Il y a plus dangereux encore: les candidatures à fort potentiel. Le PS pourrait en être la principale

« C'est la candidature Macron qui perturbe le plus le jeu, au point d'avancer désormais seul contre tous. »

victime lors du premier tour de la présidentielle. Il ne peut plus dissimuler, d'ailleurs, son inquié-

tude, comme en témoigne la lettre adressée par Jean-Christophe Cambadélis à Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron pour que chacun renonce « au feu de son ambition » et s'inscrive à la primaire socialiste pour que la gauche soit présente au second tour. Le Premier secrétaire du PS est trop malin pour imaginer convaincre les deux hommes. Il essaye simplement de leur mettre sur le dos la responsabilité d'une élimination de la gauche au premier tour, si elle advenait.

En vérité, c'est d'abord la candidature Macron qui perturbe le plus le jeu, au point d'avancer désormais seul contre tous. La droite et le centre en ont fait leur ennemi, car il mord sur leur électorat. François Bayrou a même vu son capital dans les sondages fondre comme neige au soleil depuis l'entrée en campagne de cet *outsider* qui chasse hors des sentiers battus. Mais c'est le PS qui le redoute le plus. Car il est improbable que l'ancien ministre de l'Économie cède aux sirènes socialistes, comme le prouve le grand meeting qu'il tient aujourd'hui à Paris. Pour l'heure, en effet, le pari qu'il fait résiste à toutes les attaques: il est persuadé que progressistes de droite et de gauche peuvent se retrouver autour de sa candidature. De fait, les sondages actuels lui donnent raison. Que sera la suite? Emmanuel Macron a deux scénarios devant lui: si son analyse est erronée, il s'effondrera fin février car il sera alors devancé par le vainqueur de la primaire socialiste; si, en revanche, elle s'avère exacte, tout devient possible car il deviendra un aimant pour le centre et les sociaux-réformistes. Rien n'est encore joué mais la surprise présidentielle peut venir de cet opni: Macron, l'objet politique non identifié.